

**SERIE ETUDES SUR
L'ISLAM**

MOHAMMAD

**MESSAGER
DE DIEU A L'HUMANITE**



**PAR
Mamdouh Hussein**

**Conseil Supérieur
Des Affaires Islamiques A.R.E.**

1435 H - 2014 C.E

S E R I E S

ETUDES SUR L'ISLAM

MOHAMMAD

MESSAGER DE DIEU A L'HUMANITÉ

Par

Mamdouh Hussein

Traduit par

Inas Aboul Nasr

Revisé par

IBRAHIM EL MOUELHY

CONSEIL SUPERIEUR DES AFFAIRES ISLAMIQUES, R.A.E.

Au Nom de Dieu le Clément,

Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour l'humanité (Le Coran).

Je fus envoyé pour parfaire les bonnes-mœurs (le Prophète).

le Miséricordieux.

[La traduction des versets coraniques n'est que l'interprétation du sens.]

PREFACE

De temps à autre ce renouvellement d'immortels souvenirs ayant leur poids dans l'histoire des nations et des peuples, et qui exercent une profonde influence sur l'âme des individus et des communautés. La naissance de notre Prophète Mohammad est un sublime souvenir que nous commémorons chaque année.

Ce prophète offrit à l'humanité inquiète un vivant exemple de l'homme croyant et parfait, lui garantissant une vie sereine de fraternité, d'affection et de paix.

Du fond du désert de La Mecque, jaillit la lumière de l'Islam, et ses rayons se propagèrent guidant dans des cortèges de lumière. L'humanité égarée. L'histoire enregistrera ainsi pour l'Islam la plus belle victoire spirituelle dans le domaine du réveil de la conscience humaine, en vue de lui donner les forces du bien, et le sens de la vertu et de l'équité.

En effet, avant le message islamique, l'humanité vivait accablée et souffrante dans un monde de polythéisme, d'hérésie, d'égarement et d'immobilisme.

Elle menait une vie basée sur une politique corrompue et irrégulière. L'Islam vint et, grâce à ses principes d'équité et à son enseignement transforma ce chaos en une vie organisée et remplaça l'ignorance par la science, et la désunion par la cohérence, dégageant ainsi l'humanité de ses faiblesses pour éveiller en elle la fermeté et

paix ceux qui lui obéissent. La vie dès lors se réorganisa, et une claire vision des choses guida vers les hommes l'idéal.

Ils fondèrent alors une civilisation intelligente et pure, et parvinrent à vaincre les ennemis de la religion par une foi sincère et inébranlable devant les malheurs, une patience à toute épreuve, une force clairvoyante et une haute civilisation qui leur permit de mener le cortège, de porter la bannière d'avant-garde, et de faire accélérer la roue du progrès. Ils prêchèrent alors le bien, et guidèrent les autres dans le droit chemin.

L'Islam réalisa ainsi pour l'humanité tout le bien et combla ses aspirations vers l'au-delà. Il approfondit les sentiments de liberté tant sur le plan spirituel et intellectuel, que sur le plan individuel, collectif, national, religieux et doctrinal.

Cette religion donna aux Arabes et aux Musulmans une personnalité frappante et consolida ses fondements par un lien solide et une forte cohérence à tel point que la nation islamique devint redoutée et respectée de ses voisins.

Telle fut l'époque de la prophétie élue, et la naissance de Mohammad ; elle fut le signal de la fin du règne de l'obscurantisme de l'esclavage, de la désunion et de la corruption.

Elle annonçait un présent animé de grands espoirs, et un avenir grandiose, merveilleux et vaste que Dieu réservait à la nation arabe puisqu'Il lui envoya un apôtre pour réciter Ses Versets, l'instruire et lui enseigner le Livre et la sagesse.

paix ceux qui lui obéissent. La vie dès lors se réorganisa, et une claire vision des choses guida vers les hommes l'idéal.

Ils fondèrent alors une civilisation intelligente et pure, et parvinrent à vaincre les ennemis de la religion par une foi sincère et inébranlable devant les malheurs, une patience à toute épreuve, une force clairvoyante et une haute civilisation qui leur permit de mener le cortège, de porter la bannière d'avant-garde, et de faire accélérer la roue du progrès. Ils prêchèrent alors le bien, et guidèrent les autres dans le droit chemin.

L'Islam réalisa ainsi pour l'humanité tout le bien et combla ses aspirations vers l'au-delà. Il approfondit les sentiments de liberté tant sur le plan spirituel et intellectuel, que sur le plan individuel, collectif, national, religieux et doctrinal.

Cette religion donna aux Arabes et aux Musulmans une personnalité frappante et consolida ses fondements par un lien solide et une forte cohérence à tel point que la nation islamique devint redoutée et respectée de ses voisins.

Telle fut l'époque de la prophétie élue, et la naissance de Mohammad ; elle fut le signal de la fin du règne de l'obscurantisme de l'esclavage, de la désunion et de la corruption.

Elle annonçait un présent animé de grands espoirs, et un avenir grandiose, merveilleux et vaste que Dieu réservait à la nation arabe puisqu'Il lui envoya un apôtre pour réciter Ses Versets, l'instruire et lui enseigner le Livre et la sagesse.

L'Islam assura aux musulmans la gloire. Ils connurent dans son sein la pureté et la douceur, s'initiaient à ses principes et de ses aspirations de telle sorte que jamais leur armée ne connut la défaite ou que leur bannière tomba.

Grâce à ces idéaux et à ces principes, ils crurent en leur Dieu, lequel les guida encore plus vers la Bonne voie.

Il est de notre devoir, nous enfants du monde islamique de poursuivre les efforts afin de répandre les principes de l'Islam, et les saines et justes valeurs avec des cœurs pleines de contentement et de fraternité.

L'Auteur.

NAISSANCE D'UN APOTRE ET D'UN MESSAGE

O bonheur... O bonheur ... Le monde clame sa joie, l'univers chante des hymnes de bonheur, et les oiseaux chantent et dansent sur les branches des arbres, les fleurs exhalent un parfum d'amour des mélodies emplissent l'air et les rossignols lancent leurs ravissantes modulations.

La nature entière revêt son habit dignité pour accueillir le nouveau-né, le ciel est serti d'étoiles et la lune semble prendre le monde à témoin de ce fait unique dans l'histoire.

Les anges du Bienfaiteur se meuvent de la «Maison habitée vers le Temple Sacré» pour être les meilleurs messagers entre le ciel et la terre et envoyer à travers les cantiques des versets d'Allah des chants d'amour et l'ether d'allegresse.

Le prophète naquit, et sa naissance fut une joie pour le bonheur du monde et l'ordre s'établit.

Les astres scintillèrent. Le prophète naquit et avec lui coula un flot de bénédictions. Les bases de l'égalité rayonnèrent et les bannières de la vérité flattèrent au vent. L'humanité respira le parfum du sacrement, goûta à la coupe de l'extase, et aspira à la perfection.

Mohammad naquit et à sa naissance virent le jour les plus nobles principes humains les plus grandes et hautes valeurs, les plus belles et les plus sublimes ca-

racteristiques morales ; ce fut la naissance du bien, de la justice, de la fraternité, de la coopération, de la tolérance et de la solidarité.

Ces nouveaux-nés furent et demeurent capables de rassembler les cœurs farouches et de dompter les âmes insoumises. Ils sont capables d'adoucir l'entêtement et l'arrogance, d'extirper la haine et l'envie, et de vaincre les forces de l'orgueil, de la brutalité et de la prétention. Grâce à ces seules valeurs, la voie de la compréhension humaine s'ouvrit toute grande, permettant à l'entente et à la fraternité de prendre le droit chemin, établissant ainsi une société élevée et pure.

Mohammad naquit. Il fut le don de miséricorde la lanterne étincelante et le baume qui guérit les plaies et les cœurs. Il fut la propre image de son message qu'il accomplit à la perfection. Son message nécessitait le combat il fut à la tête des combattants, et cela nécessitant une lutte sacrée, il fut alors à la tête des militants. Sa personne se confondit avec son message et son message se confondit avec sa personne. O l'admirable fusion que celle-ci qui remplissait toutes les conditions dans le message et dans l'apôtre et les enseignements qui annonçait.

Il n'est pas de principes ou de valeurs énoncés dans le message de l'Islam que Mohammad Ben Abdullah ne fût le premier à appliquer. C'est l'apôtre chez qui se trouvaient toutes les conditions du message divin. Il était pour l'humanité le meilleur exemple : fort de volonté, ferme d'actions, d'une patience infinie, d'une profonde politesse, et d'un rare courage. Son âme était

sérieuse, son cœur satisfait et inébranlable devant les tempêtes et demeurerait invincible devant l'empire des tentations. Il était riche et fier de par lui-même fort par sa foi, et grand par ses principes. Si le critère de la grandeur se mesure par la réforme d'un peuple décadent, qui donc oserait s'égaliser à lui qui releva une nation déchue en l'arrachant des ténèbres de l'ignorance et en dissipant autour d'elle les nuages de l'anarchisme pour en faire le flambeau de la science et de la connaissance. Si le critère de la grandeur consiste à unir l'humanité desunie, qui donc plus que Mohammad pourrait prétendre à ce titre, lui qui rassembla les Arabes alors qu'ils vivaient en tribus ennemies, belliqueuses, disparates et morcelées.

Qui donc pourrait rivaliser avec Mohammad ou atteindre sa grandeur, lui qui abolit le paganisme, combatit l'athéisme et l'hérésie, et invita à croire en Dieu, Créateur de l'univers. Si le critère de la grandeur se mesure par la supériorité morale, et le libre cours de la spiritualité dans sa transparence et sa beauté, ses ennemis avant ses amis témoignèrent pour lui et le surommèrent l'«honnête» (loyal) et la plus noble qualité qui lui a été attribuée par Dieu, Gloire à lui, fut : «Ton caractère est sublime».

Telle est la grandeur non-établie par force par ceux qui la détiennent, et non acquise par l'homme au moyen de l'usurpation, ou du meurtre.

Il fut envoyé par Dieu, Gloire à lui, porteur d'un message qui fut la conclusion et la dernière des religions célestes, confirmant ceux qui le précédèrent des messa-

ges célestes, un message lumineux conforme à l'esprit et au coeur jusqu'à la fin de la vie sur cette terre.

Il fut envoyé porteur d'un message conforme au temps, sans jamais demeurer en arrière de sa logique et évolua avec le monde le suivant pas à pas, ne laissant pas une vertu sans inciter à la pratiquer, ni un vice sans mettre en garde contre lui, ni une des lois essentielles de la législation vivante sans l'établir.

Ce message sema les germes du bien tous les domaines de la vie, arracha l'humanité à sa chute et l'éleva aux plus hauts degrés du progrès et de la civilisation. Il éveilla les esprits de leur engourdissement, secoua les intelligences et les éveilla de leur long et profond sommeil. Son message fut donc réellement le prélude d'un espoir attendu, et le début d'une aube désirée.

Il me suffit de chanter ici ces paroles du prince des poètes, Ahmed Chawki; La Direction naquit, les créatures sont illuminées le porte parole du temps est souriant et élogieux. Le souvenir de la naissance du Prophète est donc aussi celui de la naissance d'une religion, de la résurrection d'une nation et de l'aube d'une civilisation. Que Dieu te bénisse et t'accorde son salut Envoyé de Dieu depuis, le jour où tu naquis, le jour où tu fus envoyé, jusqu'au jour où tu rejoignis le Très-Haut au ciel, et au jour où tu seras ressuscité.

LE MONDE AVANT L'ISLAM

Avant l'apparition de l'Islam les Germains dominaient l'Europe et l'Asie. Les Goths, plus civilisés s'établirent dans la presqu'île ibérienne, tandis que les Francs fondaient un état en France qui fut vite déchiré par les crises intestines tant politiques que religieuses et sociales. L'Etat se divisa alors en deux parties gouvernées par un roi faible qui passait ses jours à la chasse et aux promenades en char à travers le pays.

L'Angleterre, envahie à son tour par les Germains, fut partagée en sept royaumes dont une grande partie était dominée par le paganisme.

D'une manière générale, les peuples germaniques purent, en deux combats principaux, envahir les diverses régions de ce continent. Ces peuplades se caractérisaient par leur cruauté et leur rudesse héritées des Romains, et renforcées par leur propre caractère. Les peuples germaniques exercèrent une très grave influence dans le domaine économique. Ils étaient essentiellement agriculteurs et éleveurs de bétail; aussi l'industrie atteignit-elle un très grave degré de décadence. Le pillage et la rapine devinrent une habitude dans les divers pays où ils s'établirent et les sciences ne jouissaient d'aucune importance.

Bref, à cette époque l'Europe était loin de représenter un ensemble d'états organisés et gouvernés par des règlements, des lois et une morale.

En Afrique, le paganisme régnait partout, et les aspects sociaux, politiques et économiques étaient en pleine décadence.

Dans l'Empire byzantin, les Byzantins s'imaginèrent longtemps être le seul peuple ayant le droit d'étendre sa souveraineté sur le monde, jusqu'à ce qu'ils furent surpris par la réalité en voyant des peuples divers régner sur certaines parties de leur royaume.

Au cinquième siècle après J.C., les peuples islamiques s'installèrent dans les pays des Balkans et après eux les Bulgares au sud du Danube. Malgré les régimes administratifs dont les Romains ont le droit d'être fiers à juste titre, nous trouvons le pouvoir «bureaucratique» concentré dans des intérêts principaux centralisés, si bien que le pouvoir entier fut concentré entre les mains de l'empereur lui-même. Tandis que le régime communal faiblissait, la cour byzantine vivait dans un luxe excessif, et les richesses s'amassaient dans des mains du clergé. Quant aux litiges religieux, ils durèrent longtemps, à peu près depuis le début de l'Empire byzantin jusqu'à son déclin.

Ces désaccords se compliquèrent et aboutirent à de futiles discussions. Les conciles se succédaient et les discussions s'échauffaient à propos de cette question : si oui ou non la femme avait une âme comme l'homme ? De même, la propriété privée faiblit à un point tel que la majorité des terres agricoles étaient entre les mains d'une poignée de grands propriétaires.

Quant à l'empire sassanide l'Irak y représentait un point de concentration réunissant un grand ensemble d'Arabes et d'anciens éléments sémitiques.

Peu à peu cet empire dont l'importante influence sur la civilisation islamique est indéniable s'affaiblit et ses frontières furent victime d'aggressions de la part de ses ennemis byzantins et autres.

De même, les croyances contradictoires augmentèrent la désunion de cet empire. Ainsi les enseignements de Zoroastre qui parut au VIème siècle A.V.J.C. se confondirent avec le Manichéisme qui trouve sa voie dans le pays au IIIème siècle, qui domina les croyances au Vème siècle de l'ère chrétienne et devint la religion officielle de l'Etat.

La contradiction de ces doctrines reflète de la société sassanide dans les phases de son développement social. Tandis que zoroastre préconisait le mariage le Manichéisme en appelait au célibat et à un perpétuel monachisme, alors que le Mazdéisme rendait licite la possession des biens et des femmes. Cet appel trouva beaucoup d'adeptes.

Quant aux paysans en perse, ils menaient une vie de misère et d'indigence cependant que le faste de la noblesse militaire se renforçait et que le pouvoir du clergé s'intensifiait.

De toute façon, l'existence de la doctrine mazdéiste en tant que religion officielle et le zoroastrisme ainsi que la présence d'adeptes de la religion bouddhiste constituait un mélange de croyances préconisant le principe de la dualité : le Bien et le Mal, ou l'obscurité et la lumière.

Par ailleurs, les Perses et les Romains, les deux plus grands Etats du monde à cette époque, menaient une véritable lutte pour la souveraineté mondiale.

Bref, le monde avant la naissance du prophète vivait une époque de luttes et de troubles. L'éloignement de l'époque des prophéties célestes porta atteinte à l'esprit des gens, à leur comportement leurs sentiments, leur manière de vivre, et leur caractère.

Les Etats gouvernaient leurs peuples selon la loi du plus fort.

Parmi les Etats et les nations connues à cette époque se trouvaient la perse, Byzance, l'Inde, la Syrie, les pays arabes, l'Egypte et le pays des Berbères. Tous ces peuples ou la plupart d'entre eux étaient des foyers, de désordre de troubles et d'ignorance.

Les croyances dégénérent, donc et aucune législation ne réglait les relations humaines, ni ne resserrait les liens entre les hommes et ne resserrait les liens entre eux. Au contraire, le plus fort dévorait le faible, et le riche méprisait le pauvre.

SITUATION DES ARABES AVANT L'ISLAM

Les conditions de vie des Arabes avant l'Islam ne sont plus un mystère et les faits ne sont pas restés à l'abri de la main des chroniqueurs.

Nous verrons en un simple exposé historique, l'état de ces peuples dans les domaines politiques, religieux sociaux.

Avant l'apparition de l'Islam, les Arabes vivaient dans un violent désordre d'adoration des idoles, et de guerres tribales continues.

L'image qui dépeint le mieux l'état des Arabes se trouve dans cette déclaration de Gaafar Ibn Abi Taleb, un des croyants ayant émigré en Abyssinie lorsque le prophète le leur permit, afin de fuir la malfaisance de Quoraich à Mecque Gafaar au Négus qui l'interrogeait sur la nouvelle religion annoncée par Mohammad. «O Roi! Nous étions un peuple ignorant qui adorait les idoles, mangeait les cadavres rompait la parenté utérine, nuisait à ses semblables et le fort d'entre nous mangeait le faible. Nous demeurâmes ainsi jusqu'à ce qu'un Prophète nous fut envoyé et dont la généalogie, la franchise l'honnêteté et l'intégrité nous sont connues. Il nous appela vers Allah pour l'unifier et l'adorer et abandonner les pierres et les idoles que nous adorions et que nos pères adoraient. Il nous ordonna de dire la vérité de rendre les dépôts et de respecter la parenté utérine. Il nous recommanda la fraternité, de cesser de répandre le sang et de commettre le péché. Il nous interdit de s'emparer la fortune de l'orphelin, ou de calomnier l'honnête femme.

Il nous ordonna d'adorer Dieu uniquement et de ne lui associer aucune divinité d'accomplir les rites de la prière le Zakkat et le jeûne. Nous le crûmes et le suivîmes dans ce que Dieu lui révéla. Nous adorâmes Allah uniquement sans rien lui associer, nous interdîmes ce qu'il nous défendit et, nous permîmes ce qu'il nous permit.

Notre peuple alors nous attaqua, nous persécuta, et tenta de nous détourner de notre religion pour adorer les idôles, lorsque nous fûmes opprimés. Nous sortîmes vers ton pays, nous te préférâmes aux autres, désirant ton bon voisinage et espérant ne point trouver d'injustice chez toi, ô Roi. Nous exposerons plus loin les conditions politiques, religieuses et sociales pour permettre au lecteur de voir clairement l'état dans lequel ce peuple vivait.

Premièrement: La situation politique :

C'est le régime tribal qui gouvernait la société arabe préislamique; c'est à-dire que la tribu représentait l'unité liée par le sang et la race. La vie de l'Arabe se fondait essentiellement sur la liberté, droit dont il refusait de se désister quel que fût le prix. D'autres belles qualités aussi le caractérisaient, à savoir le courage et la générosité, qualités qui souvent élevaient leur possesseur à la souveraineté de la tribu.

Cependant, à un autre point de vue, nous voyons cette liberté personnelle dégénérer souvent chez les individus pour devenir un égoïsme excessif empêchant quelque fois l'exécution des ordres du cheikh de la tribu. Bien plus, cela menait souvent à la mutinerie, et à la désobéissance.

Retenons que les responsabilités du chef de la tribu étaient énormes.

Quant à la souveraineté sur un groupe de tribus, elle nécessitait avant tout une supériorité dans le domaine de la fortune, du pouvoir et de la force. Il arrivait parfois qu'une tribu déclarât la guerre et se séparât de ce pouvoir dans l'avenir si sa force le lui permettait.

La souveraineté était héréditaire toutes les fois que le fils possédait les mêmes qualités que son père.

La répétition de ce fait raffermissait le prestige et l'honneur de la tribu.

Un pareil régime politique était sans aucun doute susceptible de faire éclater des guerres entre tribus voisines. Bien plus, les combats naissaient souvent entre les membres d'une même tribu, conséquence de la lutte pour la souveraineté, comme par exemple la guerre de Bassous, la guerre d'Al fidjar, et la guerre de Bou'ath, ces guerres où périt le long des années, le meilleur de la jeunesse arabe.

Ainsi, les Arabes n'ont point connu de stabilité politique ni de sécurité et de tranquillité.

Il est naturel qu'une telle situation ne favorise pas le développement de la civilisation.

Deuxièmement : La situation religieuse.

En dépit du désaccord qui régnait dans les croyances religieuses, et tous dépouilles que furent les Arabes en matière d'Arts et de Sciences, l'histoire n'a point connu de communauté ayant vécu sans religion ni croyance, car la religion est éternelle, il est possible que tout ce que nous aimons disparaisse, mais il est impossible que la foi évanouisse. Elle demeurera pour toujours un argument contre la fausseté des doctrines matérialistes.

L'obéissance est la foi en une «entité» divine digne d'adoration. Elle est un lien naturel entre l'homme et l'âme de l'univers. Même ce sentiment ne peut dispenser l'homme d'agir pour lui. Si nous disons : l'homme ne peut vivre sans religion, nous n'exagérerons pas, au contraire, nous serons conformes à la nature des choses. Si une certaine froideur a marqué quelquefois la religion, ce n'était qu'une apparence extérieure, et non point dans le fond même de la vérité.

La nation arabe a vécu selon sa nature qui est pure, candide libre et prête à accepter le beau et à rejeter le laid. Le sentiment de l'immense inconnu qui leur échappe, et dans lequel ils trouvent un refuge pour leur âme et la quiétude pour leur esprit, sentiment qui chez eux est plus profond que chez les autres nations, fit des Arabes un des peuples les plus attachés au culte et les plus sentimentalement liés à lui.

Mais quel était donc le culte le plus répandu parmi les Arabes au temps du paganisme.

L'histoire générale des religions nous enseigne que la presqu'île arabique fut le foyer de toutes les religions et de toutes les croyances grâce à ses contacts avec d'autres nations telles que les Perses, les Romains, les Abyssins et les Hindous.

Il est cependant incontestable que parmi ces religions, la plus répandue s'étendait surtout la Mecque et à ses alentours. Etant donné le prestige religieux incontesté de cette ville les pèlerins arabes au temps du paganisme affluaient vers elle de toutes parts.

Il est indubitable aussi que le paganisme ne trouve point son origine chez les Arabes. Il leur vint, comme les autres croyances, d'une manière ou d'une autre.

La relation d'Al Kalby, à ce propos dans son livre «Les Idoles» est peut-être la plus proche de la vérité. On Y apprend comment ces idoles pénétrèrent à La Mecque: Amrou Ebn Lohay El Khoza'i était gardien de la Kâaba lorsqu'il fut atteint d'une maladie. Il s'en alla guérir dans «Al Balkâe» en Syrie, en se baignant dans une source là-bas. Il était écrit qu'il trouvera la guérison.

Pendant ce temps, il vit par hasard les habitants d'El Balkâe adorer les Idoles (El Asnam); il les interrogea à leur sujet et ils lui répondirent que grâce à les pluies qui tombaient et qu'ils avaient raison de leurs ennemis. Il leur demanda l'autorisation d'en emporter quelques unes chez son peuple et arrivé à la Mecque, il les disposa autour de la Kâ'aba. Jour après jour, les gens s'attachèrent à ces idôles. Cet attachement se transmet à leurs descendants si bien qu'à la fin, ils les divinisèrent.

A côté du culte des «Asnam», les «Aouthan» et des «Ansab», se trouvaient d'autres cultes contradictoires tel que le culte du Feu, des Astres, des Dijnns et des Arbres, à part les gens des Livres célestes, les Hanafites et les Hemd.

Le Coran a réuni dans un seul verset toutes ces croyances. Dieu, Le Très-Haut, dit dans la sourat du Pèlerinage (Al Hag) : Les croyants, les sabéeins, les chrétiens les Magous et les polythéistes Dieu les jugera le Jour de la Résurrection, Dieu est témoin de toute chose.

Cependant, parmi les adorateurs des Asnam et des adorateurs des phénomènes de la nature surtout, se trouvaient des hommes qui sentaient par un instinct

me étant le chemin qui conduit à Dieu ? Le Prophète répondit : celui qui lutte pour faire régner la parole de Dieu, celui-là seul a lutté pour Dieu».

Les mêmes ouvrages rapportent que d'après Omar le Prophète dit : «Les actions sont jugées d'après les intentions et chacun selon son intention. Celui qui émigre pour Dieu et son Prophète son émigration est pour Dieu et son Prophète».

Comme il est jugé beau le Musulman ! Dévoué à Dieu dans toutes ses actions ! Il craint toujours le seigneur et ne verse jamais dans l'hypocrisie. Le vrai Musulman est celui qui demeure indifférent aux louanges des adulateurs et aux sarcasmes des critiques, sûr d'être dans le droit chemin certain de suivre la voie de la Vérité, dévoué à Dieu, Dieu le seigneur des Mondes.»

caché, l'existence d'une force divine éloignée de toutes ces chimères.

Ils proclamèrent hautement et sans cruauté leur croyance.

Cependant, le nombre assez restreint de ces derniers ne leur permettait pas de faire face au paganisme et à ce qui lui ressemblait. L'histoire mentionne notamment Kess Ebn Saédah Al Ayadi, Omayya Ebn Al Salt, et Waraka Ebn Nofal.

Il convient de mentionner au sujet de la situation religieuse, les coutumes qui régnaient chez les Arabes à cette époque telle que «Darb Al Kedah», Zagr Al Tayr» (consultation des Augures au moyen des oiseaux) et bien d'autres de ces coutumes nées de l'illusion et de l'imagination, dépourvues de la réalité ou de quelque certitude.

Troisièmement : la situation Sociale :

Les Arabes de la Djahilia n'avaient point de régimes familiaux capables d'assurer l'unité de la tribu, à cause de la diversité des moeurs qui y régnait.

Cependant, il y avait unanimité à l'égard de certaines valeurs sociales telles que «la protection de la femme et le fait de considérer son honneur plus cher que la fortune, que le fils aîné ou que la vie même.

Cette protection se manifestait par exemple dans la coutume des Arabes d'emmener les femmes à l'arrière des armées pour le guerrier sache bien que sa défaite signifiait la violation de son honneur par ses ennemis. Cela suffisait pour qu'il s'acharnât à la lutte. Cette considération menait souvent aux catastrophes et aux guerres parmi les communautés.

me étant le chemin qui conduit à Dieu ? Le Prophète répondit : celui qui lutte pour faire régner la parole de Dieu, celui-là seul a lutté pour Dieu».

Les mêmes ouvrages rapportent que d'après Omar le Prophète dit : «Les actions sont jugées d'après les intentions et chacun selon son intention. Celui qui émigre pour Dieu et son Prophète son émigration est pour Dieu et son Prophète».

Comme il est jugé beau le Musulman ! Dévoué à Dieu dans toutes ses actions ! Il craint toujours le seigneur et ne verse jamais dans l'hypocrisie. Le vrai Musulman est celui qui demeure indifférent aux louanges des adulateurs et aux sarcasmes des critiques, sûr d'être dans le droit chemin certain de suivre la voie de la Vérité, dévoué à Dieu, Dieu le seigneur des Mondes.»

De même, la protection de la femme et sa préservation se manifestait chez certaines tribus arabes par la coutume d'enterrer les filles vivantes (Waâd Al Banat) pour éviter le déshonneur ou la captivité à la guerre.

Le régime de la fondation de la famille arabe est celui du mariage traditionnel, considération faite de la différence des cérémonies et des coutumes.

L'homme se présentait comme prétendant à la famille de la femme. Si sa demande était bien accueillie, on lui donnait la femme en mariage. Très souvent le consentement de la femme était une condition essentielle dans l'acceptation.

Le divorce, dans la majorité des cas était le privilège de l'homme, ce qui n'empêchait pas la femme de détenir quelquefois ce droit, comme ce fut le cas pour Salma Bent Amr une des femmes de la tribu de Bani Al Naggar, et la mère de Abdel Mottaleb Ebn Hashem, le grand père du Prophète.

Cela prouve que le divorce était connu des Arabes mais en même temps réprouvé ainsi que le démontre l'histoire de Abs Ben Haretha et ses trois filles lorsque, Al Hareth Ebn Aof se présenta comme prétendant. Aof appela l'ainée et le lui proposa pour mari, mais elle refusa en raison des défauts qu'elle se reconnaissait à elle-même et qui lui faisaient craindre d'être répudiée par lui si jamais il les découvrait. Elle dit alors : «Ce n'est point un de mes proches pour qu'il me ménage, ni mon voisin pour qu'il ait honte de mon père».

Le père proposa la chose à la seconde, qui s'esquiva en alléquant les mêmes défauts que l'ainée. Il s'adressa alors à la plus jeune qui consentit. Son père lui ra-

conta ce qui se passa avec ses deux sœurs et elle dit alors . «Je suis d'un caractère supérieur je suis la digne fille de mon père. Et lorsque le père lui demanda : ne crains-tu pas le divorce ? elle répondit : S'il me répudie avec ces qualités que je possède que Dieu ne le bénisse pas il la lui donna alors en mariage.

Dans le domaine de la polygamie, l'homme arabe ne se bornait pas à un nombre limité d'épouses.

On raconte que certains avaient embrassé l'Islam en possédant plus de quatre femmes. Ils furent sommés de choisir quatre d'entre elles et de répudier les autres.

Les Arabes, d'habitude, tiraient orgueil de leur nombreux progéniture.

De même, une de leurs coutumes était de ne pas marier leurs filles à des étrangers. L'histoire d'Al No'oman Ebn Al Monzer avec Chosroès, en est la meilleure preuve, El No'oman refusa de marier une de ses filles à Chosroès et paya de sa vie ce refus.

De même l'épouse du père était héritée au même titre qu'un bien, si elle n'avait pas d'enfants adultes chose connue dans la doctrine islamique sous le nom de «Nikah Al Makt» comme on peut le lire dans «Al Melal wal Nihal» de Chahrestani. Cela provenait peut-être de l'idée enracinée dans les esprits que la femme, de par son mariage, avait rompu toute attache avec sa famille pour devenir par la suite une pièce de la maison de son mari. Un des mauvais principes qui régissaient l'ancienne société arabe était l'habitude de prendre le parti du père fut il tyrannique si bien que cela devint une coutume. Il va sans dire que cela créait d'habitude des inimités entre les fils des deux.

Après ce rapide exposé de la situation religieuse, politique et sociale nous pouvons affirmer que l'apparition de l'Islam fut la planche de salut qui sauva la société arabe de la décadence, et que la naissance du Prophète, fut une naissance pour la nation arabe tout entière.

En effet, la situation politique, sociale et religieuse dans la Presqu'île arabique était déplorable avant la révélation de l'Islam.

La naissance de l'Elu, fut donc le signal du salut de l'humanité.

La période de la naissance :

La période qui va de la naissance du Prophète jusqu'à sa mission se caractérise par certaines valeurs qui ont contribué au progrès de la société arabe et à l'avenir de l'Islam.

Nous ne prétendons pas signifier que le Prophète, ait essayé de changer la constitution de la société à cette époque car il n'espérait pas devenir prophète et n'aspirait pas à recevoir la Révélation.

Cependant, les événements qui traversèrent sa vie jusqu'à l'âge de quarante ans, furent autant de clarté concentrées sur sa personnalité et attirèrent les regards de la société sur lui.

Leur éclat n'était pas celui de l'astre qui brille et disparaît, mais un éclat profond dans l'âme, lié à la mémoire, luttant contre les ténèbres jusqu'à ce qu'il fut expliqué par la Mission.

Il n'était donc pas facile que la première période de la vie du Prophète, disparaisse comme disparaissent les premières années de la vie de la plupart des grands hommes.

Nous n'exagérerons pas si nous disons que d'autres événements qui précédèrent la naissance, eurent aussi une influence positive sur l'avenir de l'Islam.

Par exemple, ce qui arriva à Abdoullah qui faillit être égorgé par la main de son père. Abdel Mottaleb Ben Abd Manaf à cause du creusement du puits de Zamzam n'était pas chose ordinaire aux yeux de la société arabe, ni la manière dont fut sauvé Abdoullah, les flèches s'étant déplacées, dix par dix pour s'arrêter au chiffre cent. De même n'était pas ordinaire la coïncidence de sa naissance avec le sauvetage des Arabes des «Ashab El Fil» en l'an 471. Ces étranges événements, ainsi que d'autres qui traversèrent la vie du Prophète sont ce que les «Ulémas» appellent «Irhasat». Deux terribles forces se disputaient le monde avant le message islamique : la force des Perses en Orient, ou la force sossanide gouverné par Chosroès et dont le culte qui la régissait était celui de zoroastre, culte sacralisant le feu ; à côté de lui se trouvaient le Mazdéisme, le Manichéisme, et d'autres cultes déformés.

L'anarchisme, le libertinage et le désordre régnaient sur tout cela, et un groupe de nihilistes parut, ayant à sa tête Mazdek.

La conscience sociale n'était pas assez mûre pour que les gens pressentent le danger de ces principes. L'anarchisme moral se répandit et la terreur régna.

Un des preuves de la maladresse de la politique est que la perse tenta d'abolir le royaume de Hira, ce qui encouragea les tribus arabes à attaquer ses ports. Il arriva qu'une tribu arabe celle de Bakr Ibn Wael fit arrêter l'armée perse dans un célèbre combat nommée «Zi Qâr» entre les années 604 et 611 de l'ère chrétienne — les Arabes gagnèrent cette bataille qui fut la première victoire remportée par eux. Ce triomphe leur fit connaître le bienfait de l'unité et de l'union, augmenta leur confiance en eux mêmes et leur fit découvrir leurs qualités et leurs dons jusqu'à ce que Dieu leur permit de prendre la responsabilité du message de l'Islam.

Quant à l'autre force, c'est celle des Romains, qui étendit son pouvoir sur les Arabes et dégénéra en lutte sanguinaire qui aboutit à une grave décadence économique.

Le pouvoir ne provenait pas de la classe moyenne, et ne représentait pas la majorité populaire. C'était un pouvoir absolu, et la volonté de César était la base sur laquelle se fondait l'Etat. A côté d'elle, se trouvait le régime féodal et l'aristocratie terrienne.

Les gens à cette époque, se divisaient en deux castes : une majorité d'esclaves qui formaient les masses populaires, et une minorité de maîtres.

En l'an 620, Chosroès enleva Jérusalem aux Byzantins et étendit son pouvoir sur l'Egypte et la Syrie.

Cependant, quelques années après Héraclius parvint à vaincre les perses, à restituer Jérusalem en 628 de l'ère Chrétienne et à abattre les forces du paganisme au Proche-Orient.

Pourtant, Heraclius ne jouit pas longtemps de cette victoire ; il était destiné peu d'années après à rencontrer les armées des Musulmans et à subir la pire défaite devant les forces de la vérité, de la justice et de la paix.

NAISSANCE DU PROPHETE

Mohammad, naquit fort probablement le matin du lundi neuvième jour de Rabie Al Awal, en l'an de l'Éléphant. Ce jour coïncide au 20 Avril 571 de l'ère chrétienne bien que sa naissance soit plutôt survenue le 12 Rabie Al Awal au lieu du neuvième jour du mois.

Mohammad, naquit deux mois après le décès de son père Abdoullah Ben Abdel Mottaleb qui n'eut point d'autre fils que lui.

Sa mère n'enfanta pas d'autre garçon que lui. La valeur de la pierre précieuse est d'être unique. Ce nouveau-né fut nommé «Mohammad» nom nouveau dans la langue arabe. Il vint au monde orphelin et pauvre, son père ne lui ayant laissé que cinq dromadaires, un troupeau de moutons, et une esclave «Om Ayman» qui prit la garde de Mohammad et dont le nom était «Baraka». Quant à la mère du nouveau qui illumina le monde, c'est «Aména Bent Wahb» une des nobles de Qoraich. Les chroniques rapportent que Mohammad fut allaité par «Halima Bent Abi Zo'aib, de la tribu de Bani Saad. On rapporte que Mohammad demeura en nourrice chez la tribu de Bani Saad quatre ans, d'autres disent cinq.

Sa nourrice «Halima» le rendit à sa mère à la Mecque.

Cela fit dire au Prophète : «je suis le plus éloquent des Arabes. Mon origine est Qoraich et je fus élevé chez Bani Saad Ebn Bakr.

Les citadins arabes (Hadar) avaient coutume de confier leurs enfants aux nourrices de désert (Bawadi) pour les habituer à supporter les difficultés et pour créer en eux la confiance en eux-même.

Les habitants de la Mecque s'intéressaient beaucoup à cette manière pour préserver les enfants de l'étouffant climat de la Mecque, surtout durant la saison de l'été.

Pendant son séjour chez Bani Saad Ebn Bakr, un accident lui arriva. Cet accident a été rapporté dans nombre de chroniques comme étant arrivé réellement.

Halima Al Saadia, rendit alors Mohammad à sa mère. La mère de Mohammad depuis le décès de son époux Abdoullah à Médine, avait l'habitude de rendre chaque année visite à sa tombe là-bas, par fidélité et pour raffermir les liens entre son fils et la famille de Bani El Naggar oncles maternels de son aieul Abdel Mottaleb. A son retour d'une de ces visites avec son fils Mohammad, âgé alors de six ans, elle tomba malade en chemin, mourut et fut enterrée entre la Mecque et Médine. Abdel Mottaleb s'en retourna avec son petit-fils qu'il aimait profondément. Mohammad demeura sous sa tutelle jusqu'à l'âge de huit ans. Son grand-père Abdel Mottaleb mourut en le recommandant à son oncle Abou Taleb.

On dirait que le destin voulait faire de ce nouveau né un orphelin. Enfant de huit ans encore, il n'avait autour de lui ni père, ni mère, ni aieul.

Son oncle Abou Taleb le garda treize ans. Le jeune garçon passait la plupart du temps à se souvenir de son père dont il n'avait point connu le visage, et à se souvenir

de sa mère qui n'eut que peu de temps à lui consacrer et à se rappeler son aïeul qui venait de le quitter depuis peu.

Ainsi, dès son enfance, il eut l'occasion de réfléchir et d'observer. Les événements firent de lui un homme avant qu'il n'eût atteint l'âge d'homme.

Forcé de subir de dures épreuves dès sa prime jeunesse, il ne comptait que sur lui-même. Mais ces épreuves le préparaient au destin qui l'attendait.

Abou Taleb était un homme pauvre qui avait beaucoup d'enfants. Ne voulant donc pas vivre à ses dépens, il prit à cette époque la garde du troupeau et se contenta du salaire qui lui en revenait jusqu'à ce qu'il eut atteint vingt-cinq ans.

Voyage de Mohammad en Syrie

Khadija Bent Khowailed était une riche dame respectée parmi sa tribu Qoraich. Mohammad, lui, était réputé parmi les siens pour son honnêteté si bien qu'ils le surnommaient «l'Honnête». Le choix de Khadija tomba alors sur lui pour qu'il voyageât en Syrie pour s'occuper de son commerce avec son fils Mayssara. Il accepta, sa pratique du commerce n'était point amour de la richesse mais plutôt considération pour la situation de son oncle Adou Taleb. De lui même, il n'eût, pensé au voyage. Mais lorsque ce dernier proposa son âme généreuse ressentit tout de suite la nécessité de se sacrifier et de déployer un effort pour aider son oncle.

Guider les caravanes commerçants à travers les déserts n'était pas à cette époque chose facile, et ne le faisait que la personne connue par sa compétence et sa

capacité, car la traversé exigeait de la conscience et beaucoup de courage pour protéger les biens et les âmes contre le danger des ravisseurs et des aventuriers. Le Prophète assumait les charges de cette responsabilité.

Il mena son entreprise avec succès; aussi lorsqu'il retourna, Khadija projeta de l'épouser. Elle lui fit la proposition et il accepta. Elle avait alors quarante ans et son père était mort probablement selon les dires avant la guerre d'Al Fidjar.

Quant au prophète, il était âgé de vingt cinq ans, et les événements démontrent que sa famille fit bon accueil à ce projet d'union.

Par ce mariage, Mohammad connut la quiétude et la tranquillité et il eut l'occasion depuis alors de donner libre cours à son âme pour réfléchir et contempler. Khadija était la première de ses femmes et il ne se remaria pas jusqu'à ce qu'elle mourut, âgée de soixante-cinq ans. Khadija était une femme fertile. Elle donna au Prophète tous ses enfants, sauf Ibrahim, né de Maria Bent Cham'oun, la copte qui lui avait été offerte par Al Moqaoquès d'Egypte, Tous ses enfants moururent de son vivant, sauf Fatéma qui lui survécut six mois. C'est elle qui épousa Ali Ebn Abi Taleb et c'est à elle que remontent tous les descendants de la Maison.

Renouvellement du bâtiment de la Kâaba

Trente cinq ans après la naissance un déluge fendit les parois de la Ka'aba. Quoraich voulut alors la démolir pour procéder ensuite à sa reconstruction.

Le travail fut réparti les tribus Quoraichites. Mohammad y participa en transportant les pierres avec son oncle Al-Abas. Lorsque la construction eut atteint l'emplacement de la «Pierre Noire» les Qoraichites se disputèrent l'honneur de la poser à sa place. Le litige faillit se transformer en une guerre qui aurait éclaté au sein même du Temple Sacré.

L'un des chefs proposa de prendre comme arbitre le premier venu, qui fut Mohammad Ebn Abd Allah. Tous dirent «C'est l'Honnête, nous l'acceptons comme arbitre», Mohammad étala sa tunique, y posa la pierre noire et demanda à tous les chefs d'en tenir les bouts. Le prit avec ses mains et la mit en place.

La solution trouvée par Mohammad fut considérée originale et merveilleuse.

Elle fit régner l'entente et la fraternité entre les tribus arabes leur évitant ainsi une longue guerre.

Il y a un autre fait plus important : cette solution montra aux Arabes qu'on pouvait compter sur Mohammad. Il devint donc le leader attendu pour rallier les cœurs, unifier la parole, exécuter la justice, et établir la sécurité et la paix.

Son culte dans la caverne de Hirâ

Mohammad s'adonna assez tôt à méditation religieuse.

Mohammad recherchait la solitude et fuyait les fils de sa race. Il passait les jours et les mois dans la méditation.

Ainsi se renforça en lui la foi en Dieu et l'idée d'intervenir pour résoudre ce problème mûrit en son esprit. Il quittait chaque année la Mecque, pour passer le mois de Ramadan dans la caverne de Hirâ où il demeurait tantôt trois jours, tantôt sept, et tantôt neuf. Il y restait seul à réfléchir et à méditer.

Mohammad était en train de méditer dans cette caverne, lorsque l'ange Gabriel le surprit dans un instant merveilleux, grandiose et terrible, Il lui vint tandis qu'il dormait sur un tapis le jour du lundi dix-sept du mois de Ramadan, Il était alors âgé de quarante ans lunaires, six mois et huit jours, Ce jour là était le 6Août 610.

Mohammad était venu à la caverne de Hirâ en homme inquiet et méditatif, il la quitta comme Prophète et apôtre généreux.

Ici se termine la période vécue avant le message et qui est considérée comme préparatoire à la prophétie.

MESSAGE DE MOHAMMAD

Le penseur Hindou «Walid Al Din Khân» déclare dans son livre «l'Islam défie» que le choix des Prophètes nécessite deux critères.

Premièrement : que celui-ci soit un homme hautement idéaliste. Celui qui est élu pour être le porte-parole de Dieu pour découvrir à l'homme le processus de la vie et son mystère doit posséder une personnalité supérieure au genre humain et doit être porteur des hautes valeurs de la vie.

Si sa vie personnelle se caractérise par ces qualités ; elle est alors la plus grande preuve de ce qu'il dit, car si son appel était faux, cette grande vérité ne saurait apparaître.

Deuxièmement : que ses paroles et son message revêtent un aspect dont l'acquisition soit impossible aux communs des mortels.

Nous étudierons le prophète à la lumière de ces deux critères.

L'histoire a irréfutablement prouvé que la vie de Mohammad fut une vie extraordinaire. Il est loisible aux fanatiques de nier n'importe quelle vérité, si claire soit-elle comme il est loisible à ceux qui nient de prétendre n'importe quoi pour réfuter l'évidence.

Quand à celui qui est exempt de fanatisme et qui prépare son esprit à lire les vérités avec un cœur ouvert et intelligent, il avouera après son étude, que la vie de Mohammad fut celle d'un haut idéal, le plus élevé qu'ait jamais connu un être humain.

Mohammad Ebn Abd Allah reçut le message à l'âge de quarante ans, il était connu avant cela par sa haute moralité si bien qu'on le surnommait : «le véridique, le loyal». Qoraich, à l'unanimité reconnaissait qu'il lui était impossible de mentir ou de trahir la confiance. Parmi les événements qui eurent lieu cinq ans avant la mission, figure celui-ci : les habitants de la Mecque voulurent construire à nouveau la Kâ'aba. Qoraich était maîtresse de la situation. Elle se disputa l'honneur de poser la pierre noire à sa place, et le peuple faillit s'entretuer. Enfin on se mit d'accord pour s'en remettre à l'arbitrage du premier qui entrerait dans le Temple Sacré «Baït Al Harâm» le matin du lendemain. Le jour suivant, la première personne qui y pénétra était Mohammad Il l'appellèrent, selon Sahih El Bukhâri disant «C'est honnête nous l'acceptons». Nous ne connaissons point dans l'histoire humaine une personne ayant joui d'un tel respect, d'un tel honneur et d'une telle considération que Mohammad.

Et lorsque la révélation lui vint pour la première fois dans la caverne de Hirâ, il rentra chez lui le cœur tremblant et raconta tout ce qui était arrivé à sa femme Khadija. Ebn Hicham, dans sa «Sirat», nous rapporte la réponse de cette dernière.

«O père d'Al Kassem, lui dit-elle, Dieu ne te décevra jamais, car tu protèges tes parents tu supportes la fati

gue, tu soutiens le déshérité, et le faible, et tu assistes ceux que la vie a éprouvé.

Abou Taleb, oncle du Prophète avait refusé de se convertir, mais lorsqu'il apprit que son fils Ali était entré dans l'Islam il lui dit : « Mon fils, quelle est donc cette religion que tu pratiques ? »

Ali répondit : « O père, j'ai cru en Dieu et au Prophète de Dieu. J'ai prié avec lui et je l'ai suivi. Abou Taleb dit alors : « puisqu'il ne t'appelle qu'au bien suis-le ».

Lorsque pour la première fois après la prophétie, il rassembla les gens au sein de « Djabal El Safa » il leur demanda « O chefs de Qoraich, si je vous informais que des chevaux dans la vallée veulent vous attaquer.

Me croiriez-vous ? De partout des voix s'élevèrent alors : « Oui, nous ne fîmes jamais avec toi l'expérience d'un mensonge. »

L'histoire a enregistré ces preuves éclatantes et le temps les conserva. Elle dureront toujours sans jamais se flétrir ni que l'infini de leur portée se termine.

NAISSANCE DU PROPHETE.

chantée dans le poème d'Al Bouwayssiri et d'Abou
Al Maaref Al Sharkawi

Sa naissance et sa bonne origine prouvent qu'il est l'astre
débordant de bienfaits.

Les antécédents prédisent les conclusions
Quel bon début et quelle bonne fin.

Le palais de Chosroès fit ébranlé durant la nuit.
Signal de l'ébranlement de leurs esprits.

Le feu étouffe les souffles de déception. D'être considéré
une idole chez les hérétiques.

L'eau diminua et les gens furent embarrassés et le fleuve
avait l'œil languissant.

Les choses empirèrent quand son lac se dessécha et que
son jeu s'enflamma sans illusion.

Celui qui la voulait fut déçu, et celui qui voulait la boire
s'en retourna plein de dépit d'être assoiffé.

On dirait que le feu était aussi humide que l'eau de ter-
reur, et dans l'âme comme dans la perte la douleur
persiste.

On dirait que la nuit se plaignait d'insomnie comme le
matin.

de tristesse et l'eau avait le bouillonnement du feu.

Les Djins acclament et les lumières sont éclatantes.

Et Dieu fait donc des bienfaits et des preuves.

Le ridicule est mort et ses fondements sont détruits.

Et la vérité apparait dans le sens et les mots.

Ils devinrent aveugles et sourds car les signes annoncia-
teurs ne leur parvinrent pas et leurs esprits furent
absents.

Les acclamations de la vérité s'élevèrent et ne furent pas
entendues, et l'étincelle de l'avertissement ne fut
point sentie.

Après que les peuples eurent informé leurs prêtres.

Il furent tous informés publiquement que leur religion
tortueuse ne tenait plus.

Et après qu'ils eurent étudié l'horizon, les astres brillants
Etonnaient le spectateur.

Les météores maudits brûlent les démons qui suivent les
Traces du vaincu.

On dirait les héros fuyants d'Abraha, ployés de peur,
de Honte et de regrets.

LES CARACTERES DE LA PROPHEETIE

Le prophète était profondément pieux et ne cessait de prier Dieu, de l'implorer et de lui demander sa grâce. Il disait dans sa prière : «O Seigneur, embellis ma face et m'éloigne du péché. Et Dieu exauça sa prière comme il m'éloigne du péché. Et Dieu exacuca sa prière comme il l'a promis dans le coran : «Priez-moi et je vous exaucerai».

Ainsi Dieu, Gloire à Lui, éduqua son Prophète par les enseignements du coran si bien que les mœurs du Prophète étaient le coran même.

Saad Ebn Hicham raconte : «Un jour je demandai à Aicha quel était le caractère du Prophète. Elle répondit : N'as-tu point lu le coran ? — Si, répondis — je alors elle répliqua le caractère du Prophète de Dieu est le Coran-même».

Ainsi le Prophète puisa dans le Coran et dans ses versets divins tout ce qu'il fallait pour parfaire sa vie.

Nous trouvons dans la sourate d'Al Aaraf : «Donne le pardon et prêche le bien, et détourne-toi des ignorants».

Et dans la sourate des Abeilles : «Dieu ordonne d'établir la justice, de faire la charité d'aider les proches, et interdit les vilénies, la actions illicites et l'iniquité».

Et dans la Sourate Lokman : «Patiente dans ce qui t'a atteint, elle est la force et son dire, Gloire à lui dans la Sourate El Shourâ :

«Celui qui patiente et pardonne Telle est la force» et ce qui est dit dans la sourate de la Table :

«Pardonne leur et grâcie, Dieu aime les bienfaiteurs» :

Et ceci dans la sourate

«Présente la bonne (action) celui alors qui est un ennemi sera comme ton meilleur allié.

Et encore dans la sourate de «La Famille d'Omran :

«Et ceux qui domptent la fureur et pardonnent aux gens; et Dieu aime les beinfaiteurs».

Lorsque le Prophète fut blessé à la journée d'Ohod et que le sang coula sur son visage, il murmura en s'essuyant : «Comment réussira un peuple qui ensanglanta la face de son Prophète alors qu'il les appelait à leur Dieu».

Dieu Gloire à Lui fit alors descendre dans la sourate de la famille d'Omran : «Tu n'as rien (à voir dans cette affaire».

Les exemples de cette éducation sont nombreux dans le Coran. Il en jaillit une lumière sur la création entière.

Le Prophète fut éduqué par le Coran et à son tour éduqua les hommes grâce au livre. C'est pourquoi il dit «je fus envoyé pour parfaire les bonnes-moeurs».

Lorsque Dieu eut façonné le caractère de son Prophète Il le loua disant : «Tu as un caractère sublime». Il fut ainsi prouvé à l'humanité, que Dieu, Gloire à Lui aime les nobles moeurs».

Quelqu'un demanda : «Prophète de Dieu ! l'Eternel aime t-il les belles moeurs ? et le Prophète de Dieu répondit par celui qui détient mon âme dans sa main, n'entrera au Paradis que celui qui a un bon caractère.»

D'après Moaz Ebn Gabal, le Prophète dit : «Dieu dota l'Islam de nobles moeurs et de belles actions.» On appelle nobles m'urs : la bonne compagne, la souplesse, la charité, l'assistance des malades, la fraternité, la vénération de l'âge, le pardon, la magnanimité la générosité, la bienveillance.

Anas, dit : «Le Prophète de Dieu n'a pas laissé bon conseil sans nous appeler à le suivre et Moaz dit: le Prophète de Dieu me recommande la crainte de Dieu, la sincérité la fidélité à la parole donnée la restitution des dépôts confiés, la protection du voisin, et de l'orphelin. Les bonnes actions la conformation à la foi, et l'étude du Coran ?

SES VERTUS MORALES

Le prophète était, le plus patient des hommes le plus courageux et le plus juste entre les justes.

D'après Aboul Bohtori, on disait que le Prophète n'avait jamais blâmé un croyant de ses fautes sans lui imposer un sacrifice expiatoire. Il ne maudit jamais une femme ou un serviteur. Pendant un combat on lui demanda de maudire l'ennemi, il répondit « je fus envoyé pour la miséricorde, et non point pour la malédiction. »

Quand on lui demandait d'adresser une imprécation contre quelqu'un, musulman ou hérétique, il s'en abstenait et au contraire, priait pour lui.

Il ne leva jamais le main, sur quelqu'un. Il ne se vengeait jamais sauf lorsqu'on violait la loi divine.

Anas rapporte qu'il ne lui demanda jamais, à propos d'une chose qu'il haïssait pourquoi il l'avait faite.

S'il rencontrait, un de ses amis, il commençait par lui serrer la main. Il ne se levait ni ne s'asseyait sans prononcer le nom de Dieu, et il saluait le premier celui qu'il rencontrait.

Ces moeurs que le prophète imposa s'étendirent en moins d'un quart de siècle d'un bout à l'autre de l'Arabie.

Grâce à ces moeurs la lumière se répandit partout dans le monde, les fondements de l'Islam se consolidèrent, et il dura.

C'est grace à ces vertus que le Coran a pu dire des Arabes : «Vous êtes la meilleure d'entre les nations, car vous prescrivez ce qui est bon et procrivez ce qui est mauvais.» La fraternité, la charité la justice et la concorde s'établirent.

LE COURAGE DU PROPHETE

Combien courageux était le Prophète de Dieu, et combien grande était sa force dans la justice !

Le message de l'Islam nécessita des combats, et le prophète de Dieu, était en tête des combattants. Il nécessita une lutte, et il était le premier des militants; il nécessita une émigration vers Médine et il fut parmi ceux qui obéirent et répondirent à l'appel.

Dieu dit :

«Mohammad, Envoyé de Dieu et ses compagnons sont implacables envers les infidèles, compatissants entre eux.

Vous les voyez agenouilles, prosternés n'aspirant qu'à obtenir la grâce et l'assentiment de Dieu».

Le Prophète nous donne des leçons dont nous devrions profiter notamment dans notre lutte contre l'impérialisme, le sionisme et l'Etat d'Israël.

Le prophète a toujours soutenu la vérité tout en assurant la justice.

Il dit une phrase qui est comme le rayon illuminant le chemin pour une vie libre et une justice sociale.

Cette phrase, il la dit lorsque son peuple vint vers son oncle Abou Taleb pour se plaindre de son neveu :

«Le fils de ton frère a ridiculisé notre savoir, insulté nos divinités lui dirent-ils réprimande-le ou livre-le nous.

Abou Taleb supplia Mohammad de renoncer à ses projets, mais il le trouva inébranlable : «Si on viendrait à moi pour me mettre le soleil dans une main et la lune dans l'autre répliqua le prophète on ne me ferait pas reculer.»

Cette logique est un stimulant pour le Croyant.

Dieu dit : «Ne vous laissez pas abattre, ne vous lamentez pas, vous aurez le dessus si vous avez la foi, si un revers vous atteint, votre ennemi en a subi aussi : fortune et infortune alternent dans la vie des hommes.

C'est un moyen par lequel Dieu reconnaît les Croyants et choisit parmi eux les martyrs. Dieu n'aime pas les injustes. Ou bien avez vous caressé l'illusion d'entrer au paradis sans que Dieu éprouve ceux qui le servent et persistent dans sa voie?».

Il est dit ailleurs dans la sourate du Butin (Al-Anfâl) «Equipez toutes les troupes et toute la cavalerie disponible pour tenir en respect l'ennemi de Dieu et le vôtre, et d'autres que vous ne connaissez pas mais Dieu les connaît. Tous les sacrifices que vous aurez consentis à la cause de Dieu vous seront largement rétribués. Vous ne subirez pas le moindre préjudice.»

Il est dit, encore; «Vous qui croyez patientez et persistez dans la patience, persévérez et craignez Dieu afin que vous réussissiez».

Telles sont les versets du Livre de Dieu invitant les Croyants à la patience et à la persévérance, à la lutte,

au combat, au mouvement, à la réaction selon les événements de l'époque et la logique de la vie.

Ainsi, les Croyants peuvent, de plein droit, arriver au sommet de la Gloire et du pouvoir qui sont promis.

Il est du devoir des enfants de la nation arabe de porter le message de la vie et d'agir pour atteindre un niveau meilleur et une vie de sécurité et de paix d'être fiers d'eux mêmes, de leur foi, et de leur confiance en eux-mêmes et en leurs patries.

LE PROPHETE
Vu
Par divers Penseurs

Il est impossible d'énumérer les vertus et les qualités du Prophète. Les plus grands écrivains européens et les orientalistes ont cependant rendu témoignage de la vérité dans leurs écrits poussés par l'amour de la science loin de tout jugement fanatique. Seule la poursuite de la vérité mérite que l'on s'y acharne.

1 — Tolstol écrit : «Le prophète Mohammad fut incontestablement, un des plus grands réformateurs qui rendirent à l'organisation sociale un noble service. Il lui suffit comme gloire d'avoir converti une nation entière à la lumière de la vérité et de lui avoir assuré la quiétude et la paix. Il lui apprit à vivre modestement, lui interdit de verser le sang et de faire des sacrifices humains lui ouvrant ainsi le chemin du progrès et de la civilisation. C'est là une œuvre que seule peut accomplir une personnalité forte et un tel homme est digne de respect et d'honneur».

2 — Quant à H.G. Wels, il affirme : «Une des preuves les plus claires de la sincérité de Mohammad, consiste dans le fait que ses plus proches parents ont été les premiers à le croire. Ils connaissaient tous ses secrets, et le moindre doute dans sa sincérité les auraient empêché de croire en lui.

L'Islam a duré car c'est le meilleur régime social et politique, que les siècles aient pu produire. C'est le plus apte à servir l'homme. Le régime capitaliste et le servage de l'empire romain, ainsi que la littérature, la culture, et les institutions sociales de l'Europe étaient en plein décadence. Elles étaient déjà complètement effondrées avant la parution de l'Islam.

3 — Bernard Shaw a dit : «La religion de Mohammad a toujours joui de ma plus grande considération pour le dynamisme étonnant qu'elle contient. Il me semble que c'est l'unique religion capable d'embrasser les différentes phases de la vie, et d'attirer vers elle toutes les générations humaines».

4 — Quant à Sir William Muir il affirme : «Parmi les vertus de Mohammad, les plus dignes d'être citées sont : la délicatesse et le respect avec lesquels il traitait ses adeptes, même les plus humbles d'entre eux. La modestie, la clémence humaine, la tolérance et la magnanimité étaient si profondément ancrées en lui qu'elles lui valurent l'amour de tout son entourage. Il détestait dire non. S'il se trouvait dans l'impossibilité de satisfaire son interlocuteur, il préférait garder le silence.

EE En effet, Mohammad était porteur d'une religion dont la forte influence étonne encore les esprits, pour la première fois depuis le christianisme primitif qui éveilla le monde de sa léthargie et qui déclara une guerre terrible contre l'idôlatrie, pour la première fois disons-nous, le monde fut témoin d'un pareil éveil spirituel, d'une foi qui poussa les Musulmans à offrir volontiers leur vie et leurs biens pour servir la cause de leur religion.

5 — Sir Thomas Arnold pour sa part, a écrit : «Mohammad a réussi à inculquer à la société de son temps qui était pleine d'anarchisme et de désordre, le sentiment de l'unité nationale des droits et des devoirs réciproques, d'une manière encore inconnue des Arabes jusqu'alors.»

6 — De même, Lane Pole dit : Mohammad jouissait de nombreuses vertus tels que la bonté, le courage et les belles qualités morales, à tel point qu'il est impossible de le juger sans en être favorablement impressionné. Des années durant, il a supporté l'hostilité des siens et de sa tribu, avec une grande patience et fermeté dignes d'admiration. Et cependant sa noblesse était telle que jamais dans sa vie il ne fut le premier à retirer sa main, même si la personne qu'il saluait était un enfant».

Nul doute aussi que sa bonne et franche compagnie, sa prodigalité et son courage qui ignorait la peur, et son optimisme jamais timenté de désespoir forcaient ses ennemis à l'admirer. Comme tous les grands hommes, il défendait jalousement la vérité.

La jalousie est souvent mêlée surtout lorsqu'il s'agit de choses futiles. Mais tel n'était point le cas de Mohammad. Sa force de volonté ne servait que les nobles causes Il était parmi les rares fortunés qui trouvent leur bonheur le plus profond à consacrer leur vie à cet idéal.

Il transmet le Message à son peuple en conservant toute sa dignité. Il gagna l'estime et la considération du monde même celle de ses ennemis, offrant à tous un exemple de grandeur morale en relâchant dix-mille prisonniers qui voulaient sa mort et celle de ses fidèles.

Enfin, quand l'Islam s'établit et gagna la presqu'île arabe, d'une extrémité à l'autre les chrétiens yéménites de Nagran vinrent au Prophète avec leur patriarche. Il ne tenta point de les convertir par contrainte à l'Islam et leur accorda la sécurité, «l'aman» les rassura quant à leur biens et leurs vies, et ordonna de respecter leurs croyances et leurs cérémonies religieuses, et de garder intactes leurs églises et leurs temples afin qu'ils puissent y pratiquer leur culte comme par le passé. Bien plus il ne leur imposa aucune taxe ni aucun tribut. Lorsque le Prophète mourut et que les califes gouvernèrent après lui Abou Bakr, Omar, Osman et Aly aucun d'eux ne tenta de revenir sur la promesse faite par le Prophète. Au contraire ils les traitèrent le plus convenablement possible.

Ce fait nous découvre donc un autre aspect des vertus du Prophète. Sa patience à supporter les malheurs et sa clémence. Il nous prouve que sa Prophétie était bien fidèle à l'ordre de Dieu : «Nulle contrainte en la religion».

7 — Le Docteur Wall dit : «Mohammad était pour son peuple un bon modèle à suivre. Il était exempt de tout défaut. Ses vêtements et sa nourriture se caractérisaient par une rare simplicité.

Modeste, il haïssait la prétention et ne tolérait de ses amis aucune manifestation spéciale de respect. Il ne permettait pas à son serviteur de lui rendre un service qu'il pouvait lui-même exécuter. Les gens le voyaient souvent aux marchés, achetant ce dont il avait besoin ou reprisant souvent ses vêtements dans sa chambre ou en train de traire sa chèvre dans la cour de sa maison. Il se mettait

toujours à la portée des gens, assistait les malades, offrait à tous sa sympathie. Sa bienfaisance, et sa charité n'avaient pas bornes.

En dépit des cadeaux qui affluaient de toutes parts, il mourut en ne laissant que peu de biens, et ce peu fut légué aux pauvres.

8 — Quant à Gibbon le célèbre historien anglais, il dit : « La noblesse du sentiment de Mohammad lui fit mépriser le luxe et le brillant de la royauté. Il s'astreignait aux travaux ménagers, il se contentait de peu, mangeait comme le nomade ou le soldat et à l'occasion offrait de riches banquets à ses amis. Il interdisait le vin comme l'ordonnait la religion et souvent rompait sa faim avec une croûte de pain d'avoine.

9 — De même, relate Thomas Carlyle : « Mohammad vivait modestement et mangeait frugalement. Sa nourriture se composait d'ordinaire de pain et d'eau. Des mois pouvaient se succéder sans qu'on fit du feu dans sa maison. On rappelle, à juste titre, qu'il raccommodait et reprisait ses vêtements de ses propres mains. (N'est-ce point là le plus grand et le plus digne des miracles ?)

Gloire donc à Mohammad, cet homme aux vêtements grossiers, à la nourriture frugale, et qui ne travailla que pour Dieu : priant le jour, veillant la nuit, ne cessant de prêcher la religion de Dieu, et ne nourrissant point comme les autres des ambitions de titre d'Etat ou de pouvoir. Ce sont ses marques de noblesse et de vertu qui lui valurent la fidélité et l'obéissance de sa nation.

A mon avis, César lui-même placé au milieu de ce peuple, n'eût pas réussi à le soumettre, comme l'a pu faire

le Prophète. Tel est le génie. Par l'Islam Dieu fit sortir les Arabes des ténèbres vers la lumière et par lui a rendu la vie à une nation engourdie qui ne se composait que de quelques tribus nommades apathiques et pauvres vivant dans une nation sans voix et sans mouvements depuis le début du monde, Dieu leur envoya alors un Prophète et un message. Le pâle rayon devint une lumière éblouissante, éclairant tous les coins du monde et surtout la presqu'île arabique. Un siècle seulement après cet événement la nation arabe s'étendait depuis l'Inde jusqu'en Espagne cette nation demeura ainsi de longs siècles, brillant de la lumière de la vérité, et de la justice.

Gibbon dit ailleurs : «Le message apporté par Mohammad n'est que pure vérité. Ses paroles ne sont qu'une voix sincère venant d'un monde inconnu. Non, Mohammad n'est ni menteur ni imposteur, c'est un morceau de la vie enfanté du coeur de la nature tel un météore illuminant le monde entier».

Chose étrange, cet analphabétisme de Mohammad qui ne reçut la lumière d'aucune autre personne et ne puisa pas aux sources d'autrui ! Il était comme ses semblables : Prophète et grand homme, ceux que je compare aux lanternes guidant dans les ténèbres des temps. Nous l'avons vu sa vie durant un homme ancré dans le principe, inébranlable de volonté, solide de détermination, généreux et bienfaiteur, clément, pur, vertueux, libre, persévérant et fidèle. Et avec cela, il était facile et souple de caractère, profondément souriant et spontané, de bonne compagnie et de belle sympathie, et même aimant l'humour et la plaisanterie, le visage illuminé par un radieux sourire provenant d'un coeur sincère.

Les fanatiques parmi les hérétiques prétendent que Mohammad n'aspirait qu'à la célébrité personnelle, les gloires de la vie et le pouvoir. Par Dieu, non ! Dans le coeur de ce grand homme, fils du désert aux yeux vifs, à l'âme grande au coeur plein de clemence, de bonté, de gratitude, et de sagesse il y avait autre chose que la convoitise terrestre, et des intentions différentes de l'aspiration au pouvoir. Comment cela pouvait avec cette âme grande et silencieuse ? Le secret de l'existence brillait dans ses yeux, avec ses terreurs, ses craintes son éclat et ses merveilles.

Aucune des chimères ne cachait cela à sa vue. La voix de ce terrible secret lui murmurait : Me voici ! Une telle loyauté n'est pas dépourvue d'une signification divine et sacrée, et la parole d'un tel homme n'est qu'une voix provenant du coeur même de la nature. S'il parle toutes les oreilles écoutent, tous les coeurs sont conscients, et toutes paroles autres que les siennes sont vaines, et tout dire est vide de sens.

Oui, c'est la lumière de Dieu qui a brillé dans l'âme de cet homme, illuminant ses ténèbres.

10 — Smith dit dans son oeuvre « Mohammad et la religion mahométane » : « Mohammad fut en même temps le fondateur d'une nation et d'un empire et l'édificateur d'une religion.

La merveille la plus étrange dans la vie de Mohammad est qu'il ne prétendit jamais pouvoir accomplir des miracles. Tout ce qu'il disait pouvoir faire était fait aux yeux de ses adeptes, et personne ne lui a attribué

aucun miracle, Au contraire, Mohammad lui-même avait soin de nier son pouvoir d'en faire. Y a-t-il une plus forte preuve de loyauté qu'un homme puisse offrir ? Mohammad demeura jusqu'à la fin de sa vie sans autre titre favori que celui d'être un prophète envoyé par Dieu, sans posséder une armée constituée ou un revenu fixe.

Si jamais quelqu'un a pu prétendre recevoir une nomène unique dans l'histoire. Comme fondateur d'une révélation de Dieu, c'est bien Mohammad. C'est un phénomène, d'un empire et d'une religion, Mohammad a grandement réussi jamais l'histoire ne nous parle d'un homme pareil. Il rassembla trois commandements : le commandement du peuple, le commandement de la religion et le pouvoir. Bien qu'analphabète, ne sachant ni lire ni écrire, il vint avec un Livre réunissant en un seul tout l'éloquence, la législation, et le culte, un Livre considéré comme sacré par le sixième de la population du monde.

N'y a-t-il point dans tout cela un miracle ? C'est l'ultime miracle, ainsi qu'il l'affirme lui-même.

VALEURS NEES AVEC LA NAISSANCE DU PROPHETE

Le dévouement consiste à vouer ses paroles, son travail, sa science et sa lutte à Dieu, en n'aspirant qu'à sa Bénédiction et à sa Grâce, sans s'attendre à une récompense matérielle, à une fortune, à un prestige ou à un titre : «Dis, au ma prière, mon ascétisme, ma vie et ma mort sont pour Dieu, Seigneur des Mondes».

«Que celui qui aspire à la rencontre de son Dieu accomplisse une bonne action, et n'associe personne à son adoration dit le Coran.

Quant au Prophète, il déclara : «Celui qui a aimé pour Dieu haï pour Dieu, donné pour Dieu et refusé pour Dieu a parachevé la foi».

Le dévouement c'est la pureté du coeur.

«Ils ne furent ordonnés que pour adorer Dieu, se dévouer à la religion, accomplir la prière, et observer le Zakat telle est la vraie religion» dit le Livre.

De même le Prophète affirmait : «A réussi celui qui dévoua son cœur à la foi, qui garda son cœur pur, sa langue sincère son âme confiante et ses mœurs dans le droit chemin.»

Le dévouement à la foi islamique est une preuve de la bonne intention de l'homme, de sa bonté de la pureté de son âme de la perfection de ses mœurs.

Il est par dessus tout un rayon des lumières divines qui touche les cœurs et leur redonne la vie ? C'est un don uniquement accordé aux âmes bonnes et généreuses, et aux cœurs purs et nobles. «Il me fut ordonné» d'adorer Dieu.

Lui vouant un culte exclusif : Il me fut ordonné d'être le premier des Musulmans. Dis : «Je crains en désobéissant à Dieu de subir le châtement prévu au jour dernier.»

Et encore «Implorez Dieu et dévouez-vous à la religion». Une Tradition sacrée (Hadith Kodsî rapporte : «le dévouement est un de mes secrets. Je le confie seulement au coeur de celui que j'aime parmi Mes Adorateurs.»

Et Gonaïd définit le dévouement comme étant «un secret entre Dieu et l'adorateur. Aucun Ange ne le connaît pour l'écrire, aucun démon pour le corrompre, aucun vent pour le dévier».

Le dévouement élève l'homme aux sommets du bonheur et de la sérénité, et le range parmi les élus : «Sauf ceux qui se sont repentis, et qui ont bien agi, qui ont suivi Dieu et se sont dévoués à leur religion, ceux là seront avec les Croyants. Dieu réserve aux croyants une récompense immense.»

Le Prophète affirmait : «Celui qui a quitté le monde après s'être dévoué à Dieu seul en ne Lui associant personne, et après avoir accompli la prière l'aumône, l'aura quitté en jouissant de la satisfaction de Dieu.»

Ebn Maga dans son ouvrage concernant les Traditions du Prophète rapporte d'après lui que «Le serviteur qui accomplit parfaitement sa prière aussi bien en public qu'en secret, Dieu, Gloire à lui, dit de lui qu'il est son vrai serviteur.»

Un sage poète a écrit :

«Patience et dévouement dans le travail, fais cela aussi bien chez toi qu'en voyage».

Al Tabarani dans «Al Awsat» raconte d'après Obayd Ebn Ishâk Al Attar, qui relate d'après Ebn Malek cette parole du Prophète : «A la fin des temps, ma nation se divisera en trois groupes : le premier se dévouera à l'adoration de Dieu, le second adorera Dieu par hypocrisie, et le troisième adorera Dieu pour exploiter les gens. Dieu, en les réunissant le jour de la Résurrection, demandera à celui qui exploitait les gens : «par Ma gloire et Ma Grandeur, que voulais-tu en m'adorant ? A quoi il répondra : «Par Ta Gloire et Ta Grandeur, je voulais exploiter les gens». Dieu répliquera alors : Ce que tu as amassé ne te servira point. Jetez-le en Enfer.»

«Il dira ensuite à l'hypocrite : par Ma Gloire et Ma Grandeur, que voulais-tu en m'adorant ? Celui-ci répondra : par Ta Gloire et Ta Grandeur, je voulais

tromper hypocritement les gens. Dieu répliquera. Rien de cela ne m'est parvenu, jetez le en Enfer».

Dieu demandera enfin à celui que se vouait à son adoration : «par Ma Gloire et Ma Grandeur, que voulais-tu en m'adorant ? Et ce dernier répondra : par ta Gloire et Ta-Grandeur, Tu le sais mieux que moi. Ce que je voulais, c'est aspirer à Ton Nom et à Ta Bénédiction.» Et Dieu dira alors : Mon adorateur est sincère qu'il aille au paradis.»

Le dévouement est la voie du salut qui épargne à l'homme les tourments de l'au-de là, tourments dont ni la fortune, ni ses fils ne pourront le sauver, et auquel échappera seulement celui qui viendra vers Dieu avec un coeur pur.

De même, le dévouement est la seule voie de salut dans ce monde le seul grand moyen qui protège l'homme des tentations et du péché.

Le Prophète parlant des fidèles a dit : « Bénis soient ceux qui sont dévoués. Ce sont des lanternes qui dissipent autour d'eux toute ténébreuse tentation.»

La tradition divine veut que Dieu exauce la prière de ses serviteurs dévoués. Il leur donne ce qu'ils demandent, les guide dans leurs fautes et dissipe les profondes ténèbres qui surgissent devant leurs yeux. Al Bokhari dans son «Sahih» rapporte d'après Abd Allah Ebn Omar ce trait du Prophète «Trois hommes avant vous ont dû passer la nuit dans une grotte. Dès qu'ils pénétrèrent, un rocher se détacha de la montagne et en

bloqua l'entrée. Il dirent alors : rien ne nous sauvera que l'invocation de Dieu et le rappel de nos mérites.

L'un d'entre eux dit : O Seigneur j'avais de vieux parents. Jamais je ne buvais ni ne touchais à aucune nourriture avant qu'ils n'aient bu ou mangé. Un jour qu'ils dormaient sous un arbre, je leur apportai du lait, mais ils dormaient toujours et je ne voulus point les réveiller ou boire avant eux. j'attendis donc leur réveil, le verre à la main, jusqu'à l'aube. Ils se réveillèrent et burent : O seigneur j'ai fait cela, aspirant à Ta Bénédiction, débarrasse-nous de ce rocher. Le rocher se déplaça alors un peu, mais pas assez pour leur permettre de sortir.

Le second prit la parole : O Seigneur, j'avais une cousine que je chérissais profondément, son amour dans mon cœur dépassait tout. Je voulus la posséder, mais elle me refusa. Dans un moment de gêne, elle vint à moi et je lui donnai cent-vingts écus, à condition qu'elle se soumette à mon désir. Au moment de l'accomplissement elle s'écria «Crains Dieu et ne romps point le sceau de ma virginité sans en avoir le droit». Je la quittai alors malgré ma passion, en lui laissant tout l'or que je lui avais donné. Seigneur si j'ai fait cela, aspirant à Ta Bénédiction, tire-nous de l'embarras où nous sommes. Le rocher alors se déplaça encore un peu, sans toutefois leur permettre de sortir.

Enfin, le troisième parla : «Seigneur J'avais engagé des travailleurs, salariés, et je les avais tous payés, sauf un qui s'en alla laissant ce qui lui était dû. J'ai alors exploité son salaire et le bénéfice que j'en retirai fut grand.

Cet homme revint quelque temps après et me dit : «O serviteur de Dieu, rends-moi ce qui m'est dû». Je lui répondis : «Le voilà c'est tout ce que tu vois là ; chameaux, vaches, moutons et farine». Il se facha croyant que je me moquais de lui. «Je ne plaisante point, lui répliquai-je». Il prit alors le tout et ne laissa rien. Seigneur ! Si j'ai agi ainsi, aspirant à Ta Bénédiction, tire-nous de l'embarras où nous sommes. «Le rocher se déplaça alors de telle manière qu'il leur fut possible de sortir et de s'en aller.

Il suffit donc aux dévoués un tel honneur, celui d'être à l'abri des tentations de satan. Dieu n'a-t-Il point affirmé «Tu n'as point de pouvoir sur Mes serviteurs, sauf ceux qui succombent à la tentation». Et satan lui-même a avoué : «par Ta Gloire, je tenterai tous, sauf les dévoués d'entre Tes serviteurs. Ailleurs, il dit à propos de satan : «Il n'a point de pouvoir sur ceux qui ont cru et qui ne comptent que sur leur Dieu Mais son pouvoir s'étendra sur ceux qui lui obéissent et ceux qui l'associent à Dieu».

Etre qualifié de «dévoué» suffit donc pour assurer à l'homme le succès et la victoire, et pour l'élever au sommet de la noblesse. Dieu regarde les coeurs et les actions, et non le physique et les apparences. Muslim dans son «Sahih» relate d'après Abou Horayra, le Prophète dit : «Dieu ne regarde ni vos corps ni vos physionomies, mais il regarde vos coeurs.»

Le même ouvrage, ainsi que le «Sahih», d'Al Bokhari relatent que d'après Abou Moussa Al Asha'ari, on demanda au Prophète son opinion sur celui qui lutte par courage, qui lutte pour l'honneur, ou qui lutte par hypocrisie. Laquelle des trois luttes est-elle considérée com-

me étant le chemin qui conduit à Dieu ? Le Prophète répondit : celui qui lutte pour faire régner la parole de Dieu, celui-là seul a lutté pour Dieu».

Le mêmes ouvrages rapportent que d'après Omar le Prophète dit : «Les actions sont jugées d'après les intentions et chacun selon son intention. Celui qui émigre pour Dieu et son Prophète son émigration est pour Dieu et son Prophète».

Comme il est jugé beau le Musulman ! Dévoué à Dieu dans toutes ses actions ! Il craint toujours le seigneur et ne verse jamais dans l'hypocrisie. Le vrai Musulman est celui qui demeure indifférent aux louanges des adulateurs et aux sarcasmes des critiques, sûr d'être dans le droit chemin certain de suivre la voie de la Vérité, dévoué à Dieu, Dieu le seigneur des Mondes.»

LE BON VOISINAGE

L'Islam est venu fonder la société humaine sur une base d'amour, de la fraternité, d'affection, de coopération d'appui réciproque et de dévouement pour qu'elle se dirige vers la consolidation des fondements de la sécurité, et l'établissement de la prospérité, de la réforme et de la probité.

L'Appel Islamique consiste à renforcer les liens spirituels entre les hommes à brandir l'étendard de la paix et à faire revivre la liberté, la concorde et l'harmonie.

C'est pour cela que l'Islam, dans ses admirables directives insiste sur le respect des droits du voisin et l'obligation de le traiter avec douceur et affection.

L'Islam fait ainsi l'appel à ses sages enseignements pour raffermir les volontés et éveiller les coeurs épris de foi.

Dieu dit : «Adorez Dieu et ne lui associer aucune divinité. Manifestez de la bienveillance envers vos pères et mères, aux proches aux orphelins, aux pauvres aux voisins parents, au compagnon de lutte au voyageur et à vos esclaves Dieu n'aime pas celui qui est insolent et rempli de suffisance.

Dieu, Gloire à lui ordonne donc aux Croyants d'être charitables envers le voisin qui à avec nous un lien de parenté ainsi qu'avec le voisin étranger. D'après Ebn

Abbass «Le voisin (zil korba) est celui qui est lié à toi par la parenté, et le voisin (El Gonob) est celui qui n'est pas lié à toi par une parenté, Le plus digne des Prophètes, Mohammad Ebn Abd Allah dit : Les voisins se divisent, en trois catégories ceux à qui reviennent trois droits : le droit du voisinage, le droit de parenté, et le droit de l'Islam : ceux qui possèdent deux droits : le droit du voisinage et le droit de l'Islam enfin le voisin qui a un seul droit : Celui du voisinage, c'est le païen.

Le voisin (Al Gar) est mentionné dans le Coran avec quatre significations, visant toutes au bien de la société Islamique.

La première : dans le sens de défenseur et de soutien «Je suis pour vous un voisin» ou un défenseur.

La seconde dans le sens de prêter assistance au voisin «Si un des païens te demande du secours, secoure-le.

La troisième dans le sens «d'abattre» «il secourt et n'est point abattu.» c'est-à-dire il abat et reste imbat-
table».

La quatrième dans le sens de celui dont la maison est proche «Le voisin Zil Korba (parent) et le voisin (Al Gonob) ou le voisin étranger.»

Voici ce que dit le Prophète au sujet du voisin, d'après Al Bokhari : «Que celui qui croit en Dieu et au jour dernier respecte son voisin.»

Le poète a dit :

«J'envie votre voisin de vous avoir dans son voisinage. Heureux celui qui est voisin de votre maison. Puisse

ton voisin me vendre quelques centimètres de sa maison et je lui donnerai en échange une maison entière.

Le Prophète a défini en détail les droits du voisin. Suivant Moaz Ebn Gabal les amis du Prophète dirent : «Prophète de Dieu : «Quel est le droit du voisin sur son voisin ? Il répondit : s'il veut emprunter prête lui, s'il veut ton aide, aide-le, s'il tombe malade, assiste-le. S'il a besoin, donne-lui, s'il appauvrit, console-le, si un bien lui arrive, félicite-le, si un malheur le touche, présente-lui tes condoléances s'il meurt, suis ses funérailles, n'élève pas les murs de ta construction sans sa permission. Ne le gêne pas avec le fumet de la marmite sans lui donner de ce qu'elle contient.

Si tu achètes des fruits, offre-lui quelques-uns, sinon fais les entrer en cachette et que ton enfant ne sorte pas les ayant en mains pour ne pas susciter l'envie de son enfant. Dans le «Sahih» de Moslim, d'après Abou Saleh le prophète dit : «Que celui qui croit en Dieu et au jour Dernier fasse la charité à son voisin.»

Le prophète considère ce que raconte un voisin sur son voisin action bonne ou mauvaise.

On raconte qu'un homme vint vers l'Envoyé de Dieu et lui dit : O prophète indique-moi une action qui me fasse entrer au paradis. Il répondit soit bienfaisant» l'autre dit : «Prophète de Dieu comment saurai-je que je suis bienfaisant ? le Prophète répondit : Demande à tes voisins. S'ils disent que tu es bienfaisant tu es bienfaisant, s'ils disent que tu es malfaisant tu l'es réellement».

C'est pour cette raison que les hommes de bien déployèrent tous leurs efforts pour traiter leur voisin de la meilleure façon aspirant ainsi à satisfaire Dieu.

On raconte que Abou Hanifa El Noôman, avait un voisin savetier qui travaillait le jour et qui de retour chez lui le soir, soupa et buvait. Lorsque la boisson s'emparait de lui il disait en chantant :

Ils m'ont perdu, et quel homme ils ont perdu, pour un jour de malheur et de défense.

Il ne cessait de boire et de répéter ce vers jusqu'à ce que le sommeil le gagnât. Abou Hanifa l'entendait chaque nuit car il veillait. Une nuit, la voix de cette homme ne se fit pas entendre, il se renseigna sur lui et apprit que les gendarmes l'avaient arrêté. Abou Hanifa fit alors la prière de l'aube, monta sur sa mule et, arrivé à la maison de l'Emir des Croyants il demanda audience. Que désires-tu lui demande l'Emir ? Il répondit vous solliciter pour mon voisin. L'Emir dit alors, relâchez-le ainsi que tous ceux qui furent arrêtés cette nuit là. Abou Hanifa remonta sur sa mule et sortit, suivi par le savetier. En chemin, il lui dit : jeune homme, t'avons-nous perdu ? contraire, tu m'as protégé et tu as pris soin de moi. Que Dieu te récompense pour la protection du voisin et la défense du droit lui répondit-il. L'homme se repentit et cessa de boire le vin.

Said Ebn Al Aas aimait aider autrui. Son voisin Ebn 'Abi Al Gahm voulut vendre sa maison. L'acheteur lui offrit cent mille darhems. Ebn 'Abi Al Gahm lui dit alors : **et pour combien achètes-tu le voisinage de Saïd ?** L'a-

cheteur répondit : je n'ai jamais vu un voisinage se vendre. Ebn Abi Gahm revint alors sur la vente et dit : « Je ne quitte pas le voisinage d'un homme qui aime m'aider. Si je m'absente, il s'enquiert à mon sujet, s'il m'aperçoit il m'accueille cordialement si je lui demande il me donne, et si je ne lui demande pas il donne le premier. Lorsque Saïd apprit cela il lui envoya le prix et le laissa habiter sa maison.

L'Islam défend de nuire au voisin ou de lui faire du mal. On dit un jour au Prophète de Dieu : Telle femme jeûne le jour, prie la nuit, mais elle est brutale, et nuit à ses voisins par ses insultes. Le Prophète dit alors : ni sa prière, ni son jeûne ne seront acceptés par Dieu. Elle habitera l'Enfer.

Al Bokhari dans son « Sahih » relate d'après Abi Hourayra que le Prophète de Dieu, a dit : Par Dieu, il n'est pas Croyant. Par Dieu il n'est pas Croyant. Par Dieu, il n'est pas Croyant. On demande : qui ? Prophète de Dieu ? » Il répondit : celui dont le voisin n'est pas à l'abri de sa malfaisance.

Al Hassan Al Basri dit : « Le bon voisinage ne consiste pas à cesser de nuire, mais le bon voisinage consiste à patienter devant la malfaisance du voisin. »

Voici Abd Allah Ebn Maas'oud, qui dit d'un homme en se plaignant de lui : « J'ai un voisin qui me nuit, m'insulte, et me gêne ! » On lui répondit : « Va s'il désobéit à Dieu, toi agis en obéissant à Dieu.

Que la vie serait belle si chacun se montrait bienfaisant et charitable envers son voisin s'il le traitait suivant les principes de l'Islam que le Prophète a enracinés dans le cœur de ses compagnons.

L'union se ferait alors par l'amour et la clémence et tout le monde travaillerait à assurer la gloire de l'Islam et le bonheur des Musulmans.

LA PUDEUR ET SON ROLE DANS LA STRUCTURE DE LA SOCIETE

La pudeur c'est la crispation de l'âme devant les actions laides.

Et Zoul Noun a dit : «La pudeur c'est l'existence de la crainte dans le cœur. L'amour fait parler, la pudeur fait taire, et la peur inquiète».

La pudeur est l'ornement des Croyants et l'habit des Dévoués. C'est un des fondements de l'honneur et de la dignité, et une des vertus morales des Bienheureux. Le Prophète de Dieu a dit : «La pudeur ne contient que du bien». Il dit aussi «la pudeur vient de la foi, et la foi au Paradis, l'impudeur vient de la sécheresse et la sécheresse conduit à l'Enfer».

Dans un autre «Hadith», il est dit «La pudeur et la foi vont de pair». L'absence de l'une fait disparaître l'autre». Le Musulman doit se conduire dans sa vie selon les préceptes du Coran, les enseignements et les directives recommandées par le Prophète. On retient cette apostrophe du Prophète : «fils d'Adam Si tu es impudique, fais ce que tu veux».

Et il dit encore : La pudeur est une branche de la foi. Est sans foi, celui qui est sans pudeur».

Al Bokhari raconte d'après Abd Allah Ebn Omar, que le Prophète passant devant un homme des Ançars, en train de prêcher la pudeur à son frère leur dit laisse-le, la pudeur vient de la foi».

Un sage rapporte ces paroles : L'homme doit avoir honte de ses parents, en commettant une vilénie, dans sa propre maison. S'il est ailleurs il doit avoir honte de ceux qu'il pourrait rencontrer, s'il est à l'abri d'une rencontre, alors il doit avoir honte de lui-même. Si sa propre personne n'est pas digne qu'il en ait honte dans sa solitude, qu'il ait donc honte de Dieu, le Très-Haut».

Et comme dit un poète :

«J'ai vu l'homme libre éviter les vilénies.

«Il n'est point de malheur qui ne soit suivi de bonheur.

«J'ai l'expérience du temps et les expériences et la douleur m'ont appris que lorsque quelqu'un devient chef, les gens évitent de se rendre chez lui.

«L'homme pudique vit heureux, et la tige survit tant que dure l'écorce.

«Si tu ne crains pas les conséquences des nuits, et si tu n'as pas honte, fais ce que tu veux.

Saleh Ebn Abd Koudous a dit :

Un visage sans dignité est aussi sans pudeur. Car c'est la pudeur qui démontre la dignité de l'homme.

La pudeur comprend trois domaines :

a) La pudeur devant Dieu, Gloire à lui. Elle se manifeste par la profonde obéissance aux ordres et aux commandements divines, par l'abstention de ce que Dieu interdit, et par la résignation à la volonté divine. L'homme pudique craint Dieu en toutes circonstances, le sachant informé sur toutes choses.

«Dieu créa les sept cieux et les terres assujettis à sa Volonté pour que vous sachiez que Dieu est Tout-Puissant et qu'il est informé de toutes choses», dit le Coran.

Et encore «Nous avons créé l'homme et nous savons ce que son âme lui murmure. Nous sommes plus proches de lui que ses propres artères les deux anges à sa droite et à sa gauche surveillent et enregistrent tout ce qu'il dit».

Et enfin : «N'as-tu point vu que Dieu est informé de ce qui se passe dans les cieux et sur la terre. Il n'est pas trois êtres qui se réunissent sans qu'Il soit leur quatrième, ni cinq sans qu'Il soit leur sixième, ni moins ni plus sans qu'Il soit avec eux, partout où ils se trouvent».

Quoi que tu dises, Dieu pénètre ce qui est secret et caché».

On rapporte qu'Alkama Ebn Olafa demanda au Prophète de le conseiller.

Le Prophète dit : Aie honte de Dieu comme tu as honte devant les dignitaires de ta tribu».

El Termésy rapporte d'après Ebn Mass'oud que le Prophète a dit : Craignez Dieu si vous avez une véritable pudeur». Nous avons répondu : Nous craignons Dieu, O Prophète. Il répondit : Non pas cela, la crainte de Dieu c'est de fuir les vilénies, c'est se rappeler la mort et le dépérissement ; que celui qui désire la vie Dernière abandonne les appâts de la vie immédiate et préfère l'autre monde à l'actuel. Celui qui agit ainsi craint Dieu par une véritable pudeur».

Ebn Omar entra un jour chez le Prophète et le trouva en train de pleurer. Il lui dit alors : O Prophète qu'est-ce qui te fait pleurer ? Il dit : «L'Archange Gabriel, m'a informé que Dieu a honte de faire souffrir un Serviteur ayant vieilli dans l'Islam. Ce vieillard n'a-t-il donc pas honte de commettre un péché alors qu'il a vieilli dans l'Islam ?

b) La pudeur en face du public se manifeste par l'abstention de leur nuire, par le respect de leurs droits, et le silence sur leurs hontes.

Le Prophète dit : Celui qui évite à un Croyant un malheur en ce monde, Dieu lui évitera un malheur le jour de la Résurrection. Celui qui tire de gêne un homme en difficulté, Dieu lui tirera le gêne sur terre et dans la vie éternelle. Celui qui protège de la honte un Musulman, Dieu le Protègera sur terre et dans la vie éternelle».

Il dit encore : «Craindre les gens fait partie de l'adoration de Dieu». On raconte que Al Hafiza Ebn Al Yamâne, venant accomplir la prière du vendredi, trouva

les gens déjà partis. Il choisit un chemin éloigné et dit : On ne s'attend à aucun Bien de la part de celui qui n'a pas honte des hommes.

Bachar Ebn Bord dit de son côté :

«Je détourne parfois mon cœur d'une chose, par pudeur et par désir de plaire.

«Je m'abstiens par pudeur en me rappelant les calomnies de mes ennemies le lendemain.

Ce genre de pudeur est peut-être une perfection morale, une beauté de mœurs, et une supériorité spirituelle.

c) La pudeur vis à vis de soi-même. C'est la pudeur des âmes nobles et dignes. Le Croyant a honte de commettre une lâcheté ou un acte contre l'honneur et la dignité. Telle est la plus parfaite des pudeurs. Car l'homme a honte de lui-même, il aura à plus forte raison honte d'autrui.

Certains sages ont dit : Que ta pudeur devant toi-même soit plus grande que ta pudeur devant autrui. La vilénie est ce qui se cache dans ta poitrine et que tu n'aimerais pas que les gens connaissent.»

LE LIEN DE PARENTE ET SON ROLE DANS LA SOCIETE

La parenté utérine d'une personne comprend tous les proches. Ce sont eux qui exigent le plus ses soins et son attention. Ils ont droit, à fortiori à sa générosité, sa défense et sa protection.

Le lien du sang doit se manifester par la bonté envers les proches, la défense de leur honneur, de leurs terres, et par leur assistance dans le malheur. Le devoir exige de les aider s'ils sont dans la gêne de vénérer les plus âgés d'entre eux, et d'être affectueux envers leurs enfants de les féliciter dans le bonheur et de les consoler dans le malheur. Ce lien se manifeste aussi par les visites et par les cadeaux. L'homme se doit de répondre à leur malfaisance par la générosité, et à leur ignorance par la patience.

Un jour, un homme dit au Prophète : J'ai des proches à qui je rends visite et qui me négligent, je suis charitable envers eux et ils me nuisent. Je patiente avec eux et ils me maltraitent». Le Prophète répondit. «Si tu agis comme tu prétends, c'est comme si tu leur faisais avaler des charbons ardents. Dieu te soutiendra toujours tant que tu seras ainsi».

Un homme recommandait à son fils : «Mon fils ne romps jamais le lien qui t'unit à un proche, même si celui-ci te nuit. L'homme ne mange pas sa propre chair, même s'il a faim».

Protéger les liens utérins est une des plus belles vertus. Grâce à elle la clémence et l'affection augmenteront dans les cœurs, et les membres de la communauté islamique vivront en frères : «Adorez Dieu et ne lui associez aucune divinité. Manifestez de la bienveillance envers vos pères et mères, aux proches aux orphelins, aux pauvres, aux proches parents, aux voisins, aux compagnons d'armes, aux voyageurs et aux esclaves. Dieu n'aime que celui qui est rempli de suffisance.

D'après Abou Hourayra, le Prophète a dit parlant de Dieu : «Je suis le Miséricordieux : Celui qui sauvegarde le lien utérin, je le protège, et celui qui le rompt je l'abandonne. Celui qui le consolide je le renforce. Ma clémence a devancé Mon courroux».

Al Sheikh Al Manawi dans «Al It'hafat Al Saneya» rapporte ceci d'après Al Kortobi : «Le lien utérin qui doit être protégé est à la fois général et particulier. Le lien général c'est le lien religieux, il doit être protégé par l'affection, le bon conseil, la justice, l'équité. Quant au lien particulier il se manifeste par l'augmentation de l'allocation accordée au proche, par l'intérêt porté à ses affaires, et par l'oubli de ses faiblesses».

L'Imam Al Hafez Ebn Abi Gamra a dit : «Le lien utérin se manifeste par les dons d'argent, par l'aide en cas de nécessité, par la défense en cas de danger, par le bon accueil et par la prière. Le sens général c'est de consolider ce lien par tous les moyens possibles et d'éloigner le mal à tout prix.

Dieu dit : «Ceux qui sont liés par les liens du sang, ont des droits entre eux définis dans le Livre de Dieu» :

Il dit : «O hommes ! craignez Dieu qui vous a créés d'un seul être, puis tira de lui sa compagne et fit sortir d'eux l'humanité entière. Craignez Dieu, respectez le lien du sang, Dieu observe nos actions».

Sans doute l'Islam en faisant aimer les parents et en insistant sur le devoir de consolider les liens du sang, et en interdisant de les rompre, se base sur le fait que les parents sont le plus sûr soutien après le père et la mère.

Al Kadi Ayad dit du lien utérin : il renferme plusieurs degrés, le plus bas consiste dans l'abstention de le rompre, fut-ce par une visite de temps en temps. Le plus haut degré consiste dans l'assistance financière.

Les Ulémas ont énuméré tous les avantages que l'on retire des liens du sang.

a) Ce lien assure la longévité. D'après Abou Omama le Prophète a dit : Les actes bienfaisants préservent d'une mort atroce».

L'aumône secrète éteint le courroux de Dieu, et prolonge la vie».

Al Bokhari et Moslim relatent d'après Abou Horayra que le Prophète dit : «Que celui qui désire augmenter son bien en ce monde et obtenir la grâce de Dieu dans l'autre, protège ses liens utérins».

D'après Al Termesy le Prophète dit : «le lien utérin, c'est l'affection des proches, l'augmentation de la fortune et l'éloignement du terme de la mort».

Aïcha a dit aussi : «Le lien utérin et le bon voisinage animent les foyers et prolongent la vie».

Le prolongement de la vie symbolise la bénédiction de Dieu.

Ebn Fork assure que le sens de la longévité est la sauvegarde de l'intelligence et de l'esprit du bienfaiteur des maux qui peuvent les atteindre.

Pour Ebn Al Kayem, le sens de l'éloignement de la mort est que Dieu anime le cœur de l'homme par Son Souvenir, et rend ses jours heureux par son Obéissance».

b) D'après Aïcha, le Prophète dit : «le lien utérin, le bon caractère et le bon voisinage peuplent les foyers et assurent la longévité».

c) D'après Ebn Abbas, le Prophète dit : «Dieu anime les foyers de ceux qui protègent leurs liens utérins, et augmente leur fortune. Et il ajoute que l'Envoyé de Dieu laissa de même cette parole : «La bienfaisance et le lien utérin prolongent la vie, animent les foyers et multiplient les fortunes, même si les gens sont pervers, car la bienfaisance et le lien allègent les châtements, au jour de la Résurrection».

d) Le lien utérin préserve d'une mort atroce. D'après Abou Taleb le Prophète a dit : «Que celui qui voudrait que Dieu lui prolonge la vie, lui augmente son gain et le préserve d'une mort atroce, craigne Dieu et protège les liens utérins».

bliquement. Elle le lui accorda. Ensuite il vint s'asseoir avec nous. Le Prophète dit alors :

«La clémence de Dieu ne descend pas sur des gens qui comptent parmi eux quelqu'un qui a rompu le lien utérin.

Dans le «Tafsir» d'Ebn Kacir on trouve au sujet du verset suivant «Sois indulgent, recommande le bien et évite de châtier les ignorants pour leur comportement» que l'homme doit renouer les liens avec celui qui les a rompus, il doit de même donner à celui qui l'a privé et enfin pardonner à celui qui l'a lésé».

D'après Ebn Djarir quand le Prophète demanda à l'ange Gabriel le sens de ce verset, il lui dit : «Dieu t'ordonne de pardonner à ton oppresseur, de donner à celui qui t'a privé et de renouer tes liens avec celui qui les a rompus.

Ne compte pas parmi les protecteurs du lien celui qui traite ses proches de la même façon qu'eux. S'il lui sont bienfaisants, il leur est bienfaisant, s'ils lui nuisent il leur rend la pareille, mais le protecteur de son lien utérin est celui qui renoue, se rapproche, et offre ses bienfaits même si ses proches rompent avec lui, s'éloignent de lui, ou nuisent à ses intérêts. Que les Musulmans se réveillent donc et tiennent compte de ces enseignements pour mener une vie édifiante de sincère fraternité, de fructueuse sympathie, et de franche affection.

Que les hommes s'appliquent à mettre en pratique les règles de l'Islam pour mener leurs sociétés à l'apogée de la prospérité, de la sécurité et du bonheur.

محمد ﷺ نبى الإنسانية باللغة الفرنسية

رقم الإيداع ١٩٩٢/٣٥٦٦
الترقيم الدولى 977/205/007/2

Printed by AL-AHRAM Commercial Presses
Kalyoub — Egypt

**Conseil Superieur
Des Affaires Islamiques A.R.E.**

**9 Rue El Nabatat
Le Caire, R.A.E.**

**Al-Ahram Commercial Press
Kalioub - Egypt**